



**Arthur Lefebvre**  
Photographies Dominique Walter

## ARTHUR LEFEBVRE

Après avoir coanimé pendant quelques années « La Lagune Théâtre » et mis en scène plusieurs de ses propres textes, Arthur Lefebvre décide, en 1991 de se consacrer uniquement à l'écriture dramatique, radio et théâtre.

Pour le Théâtre de la Licorne il a écrit « Assez ! », « Macbête les nuits tragiques » d'après Shakespeare et « La ferme des animaux » d'après George Orwell.

# AVANT

Une carte blanche et voilà ce que j'écrivais avant les rencontres.

« Ecrire ce que l'on appelle « les actes » d'un colloque. Ces mots qui resteront comme une trace. Les témoins d'une réflexion, d'une rencontre, d'un échange.

Les actes. Les acteurs. Qui sont ici les acteurs ? Ecrire pour eux.

Quoi ? Comment ? Pourquoi ? Et qui sont les auteurs ?

Toutes ces questions qui se dessinent comme se dessinent les images de ces « nouveaux spectacles ». De ces nouvelles formes où les marionnettes (les figures disent certains) ont grandi, changé, muté en quelque sorte. Où des objets ont pris une place. Leur place. D'une autre manière. De là d'autres images sont sûrement nées.

De tout cela ils parleront certainement.

Alors écrire les actes de ces rencontres ? Avec des mots. Des mots comme des images ? Des images comme des mots. Une trace. Un fragment. Un bout de dialogue entendu ça et là. Entre la fiction et la réalité. Leur prendre leur parole. À eux les manipulateurs de l'ombre. À leurs acteurs aussi. Et puis leur rendre. Redonner autrement. Comme un jeu. Dire ce qu'ils auront dit. Bien sûr. Le oui.

Le non. Le pour. Le contre. Dialogue.

Catalogue ? À suivre ? ».

Aujourd'hui j'ai écrit. Ce qui me semble être une trace. Avec les formes plus ou moins marquées de l'empreinte et les fragments moins dessinés que l'on devine. Rien d'exhaustif. Rien d'objectif. Penser à tous, parler de tous et ne citer personne. Je l'ai voulu ainsi. Ne pas non plus se poser en critique. Mon œil n'était pas là pour cela. Trop occupé sans doute au plaisir.

Mon œil n'était pas là pour cela. Trop occupé sans doute au plaisir.

J'ai écouté, j'ai parlé, je n'ai rien dit, j'ai beaucoup regardé, j'ai noté sur mon carnet violet. Et puis j'ai laissé faire. Mon travail d'écrivain. Comme je le fais moi. Dans mon silence et dans ma solitude retrouvés. Laisser venir les mots. Et aussi le souvenir des mots des autres, de ces jours là. Peut-être des mots comme des images.

photo Bruno Dewaele



## INSTALLATION (S)

C'est un vendredi d'octobre dans ce lieu magique de la rue Colson à Lille. La salle est encore un chantier encombré. Etonnant bric à brac. Comme toujours ici. Odeur de peinture fraîche. Allées-venues. Fébrilité. C'est ce soir ! Assis là quelque part, je regarde. J'écoute. Je prends mes premières notes. C'est d'ailleurs ce que je ferai pendant ces quatre jours de rencontre. De fête. On ne sait pas encore à ce moment là si la fête sera réussie. Elle le sera.

Il y aura d'autres lieux porteurs de théâtre et d'autres aventures qui accueilleront aussi les rencontres mais maintenant c'est là. Tout à coup, dans cette vieille salle pleine d'histoires et de souvenirs de spectacles, de rêves et d'aventures anciennes, là dans ce théâtre, je me demande comme ça où sont les acteurs. Je veux dire ceux qui nous ont donné rendez-vous ici. Moi à ce moment là je dis les acteurs. Mais plus tard on s'interrogera aussi sur le sens du mot. Et sur celui d'interprète. Ou encore de passeur. Que sont les marionnettes ? Et les objets ? Certains sont déjà là. Du faux dissimulé par d'habiles plasticiens. Du toc de poète bien visible. Du travail de sorcier, là, sous le regard. Les pages d'une écriture particulière dessinées dans le ciel. Dans l'architecture même de la salle. Quand le regard se lève. Je ne le sais pas non plus tout de suite. Qui pourrait deviner ? Factice. Magie. Bon, et les autres ? Pas encore là. Ou là mais cachés. Secrets. Timides. Pas encore découverts. Peut-être un peu stars qui se feraient désirer. Un soir il y en aura. Et juste un peu de pluie pour effacer la sécheresse d'âme. Beauté du geste. Paraître juste quand il faudra. Ou bien alors, hypothèse plus terrible et s'ils étaient sans vie. Comment sans vie ? Sans vie... Pas morts mais sans vie.

Et puis j'en vois. Alignés dans l'entrée du public. J'en vois quelques-uns. Déposés là comme en attente. Fragiles. Presque hésitants. En attente de lumière. En attente de regards. Semblant vouloir demeurer là dans le silence. Etre là juste là. Immobiles. Mais pas sans vie. Non pas sans vie. Pas la même peut-être qu'ils auront plus tard dans les spectacles. Mais pas sans vie. Chacun sur sa stèle. Petits paysages de solitude dessinés en noir et blanc. Petits paysages de solitude dessinés en noir et blanc. Quelqu'un, plus tard, posera cette question : « quel est le point de bascule entre une installation plastique et un moment dramatique ? »

Où sont les autres ? Ceux qui sont là dans les cartons, dans les caisses, dans les valises, dans les sacs, dans les poches, que sais-je, ceux-là sont-ils vivants ? Ou comment vivront-ils ? Mystère qui tient peut-être du divin. Allez savoir. N'empêche, dans ces rencontres on ira voir aussi de ce côté-là...

Les « vivants » les « humains » - mais soudain comment les nommer ? – je devrais dire les « marionnettistes » mais je n'ai pas envie. Alors, pour le moment, disons d'autres acteurs - glissent, eux, dans la pénombre de la salle. Deviennent eux-mêmes des ombres et chuchotent. Comme si les marionnettes se rapprochaient d'eux. De nous. Ou l'inverse.

Doucement.

Plus loin il y a juste un peu de terre sur une demi-lune de bois noir. Et lui qui sourit en regardant le dessin de son dos sur le programme. Comme un buste fiché en terre. Il me dit c'est amusant, on dirait que je suis nu, je ne suis pas nu.

Plus loin encore, curieux mais c'est toujours vers la cuisine qu'on fait ça, plus loin vers la cuisine, d'autres discutent. Dernières mises

au point. Comment s'appelle ce moment ? Cet instant plus ou moins long qui précède le spectacle. Cette attente qui prend ici une drôle de forme. Et si elles, les marionnettes vivaient aussi cet instant ? Et si eux, les objets vivaient aussi cet instant ? Juste une image, bien sûr. Un peu de poésie.

Un drôle de moment, oui, comme si toutes les questions étaient déjà posées. En bloc. On ne les a pas encore formulées mais elles sont là. On les sent. Du simple fait de la présence des marionnettes. Comme s'il y avait une impatience soudain à mettre en vie - comme sans doute on met en œuvre - ces « acteurs » si particuliers. Comme s'il y avait aussi, peut-être, une certaine crainte pour le marionnettiste à opérer le rapport qui va l'unir à sa marionnette ou à son objet. A déclencher le processus de manipulation. Le mot est dit. Manipuler. Manipulateur. Rapport curieux et certainement complexe, ambiguë, empli de compassion, rapport de survie peut-être, surtout en ces temps si troublés et combien difficiles... Un dieu n'est pas loin, encore. Alchimie diabolique de ces corps rapprochés. Il en sera souvent question, forcément ! Tout semble là dans cette étroite cohabitation. Dans cette cohésion de deux éléments indissociables.

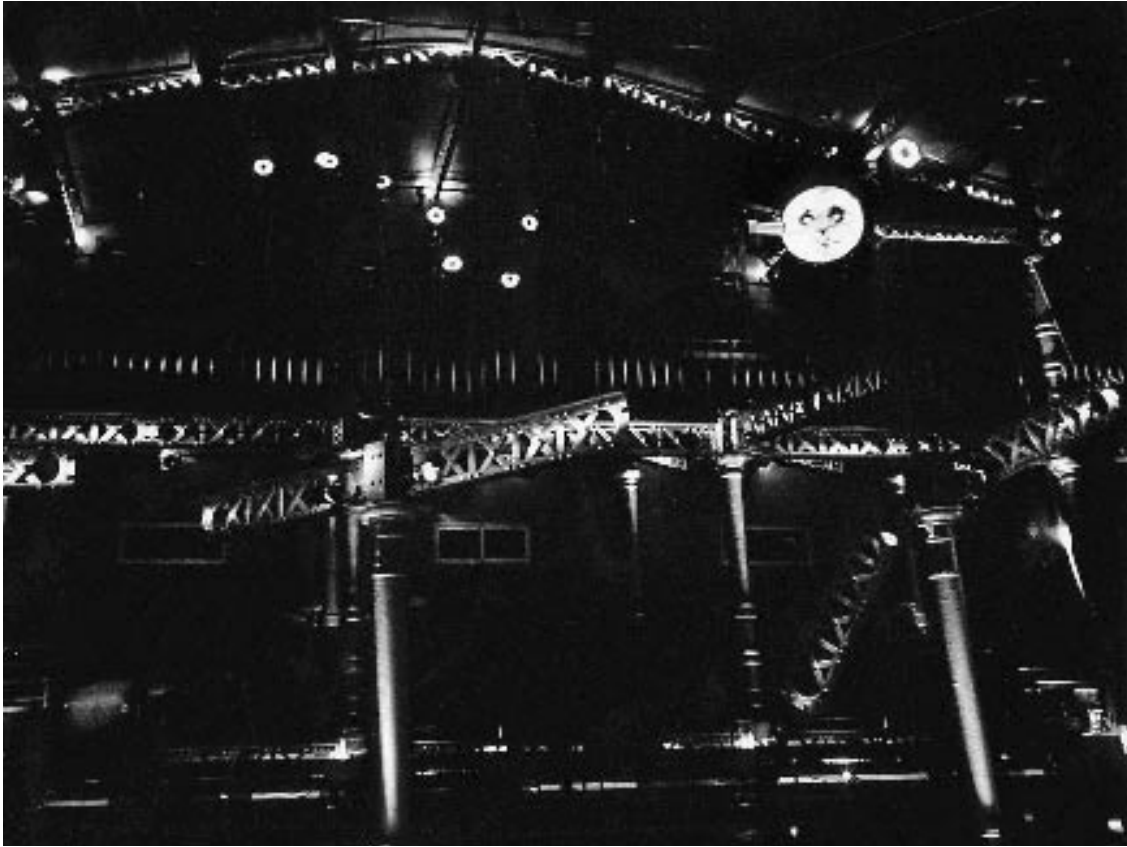
Enfin le soir. Le noir. Lumière.

« Je n'ai jamais connu de corps aussi laid que le tien ».



## LUMIERE (1)

« Tracer un couloir, ouvrir la lumière ».  
Rai de lumière. Mettre en lumière.  
Mettre de la lumière.  
Mettre dans la lumière.  
Eclairer.  
Noir salle. Tout commence.  
Même la peur.



## ANGOISSE

C'est ce qui me vient après ça.

Le regard levé au ciel de la salle je vois de fausses poutres de métal qui prennent vie. Du toc et c'est beau et des loupiotes comme des guirlandes de foire. Sémaphore phare de nuit. Rotation et lentement comme un zeppelin ailé qui fuirait le paysage désolé des ferrailles tordues l'objet trace une ligne de fuite. Voyage. Musique ! Puis cet impossible douceur des bulles de savon dérisoires vomies par un requin de fer. Et soudain cette image de lune naïve et goguenarde. Un klaxon un peu saoul. Et puis plongés dans l'âcre fumée d'une fusée de pacotille on réalise que les étoiles sont des boulons immobiles et figés à jamais dans une probable poubelle. La fusée crève l'œil de lune. Méliès sourit. Hommage. Quand même, aujourd'hui, c'est de l'angoisse.

Et puis juste avant, il n'y pas eu d'applaudissements. Très curieusement silence. Parfois cela arrive. On ne sait pas ce qui se passe à ce moment là. Il y avait ce petit bonhomme de rien et ce buste fiché en terre. Et ces mots qu'il disait d'une étrange petite voix. Et puis ça s'est fini. Et puis il y a eu ce silence. Et c'était beau ce silence. Et après, toute cette poésie là-haut.

Couleur d'angoisse.

## BONUS

« Bonus sous les marronniers ». Juste pour ça, l'appellation. Couleur d'automne sous les marronniers de la cour. Couleur d'insolite dans les spectacles sous les marronniers.

## CORPS (1)

Deux corps. Deux entités physiques. Alliance indispensable de l'objet manipulé et de son manipulateur. Quel que soit la marionnette ou l'objet, le corps du manipulateur est là. Caché ou non. Avoué ou non. Donné à voir ou retenu dans l'ombre. Mais il est là. Dans un rapport à la fois si simple, si évident et paradoxalement si complexe.

La thématique du corps lui-même a été curieusement évoquée dans la matière même de multiples spectacles ou projets de spectacles présentés au cours de ces rencontres.

Ainsi le corps aura été : exploré : petit bonhomme parcourant ce corps-lande enduit de terre. Mutilé : main perdue dans les profondeurs d'un hachoir à viande puis réparé, recomposé : main encore, ennemie, rebelle et meurtrière. Cloné, recopié : projet. Dédoublé : rêve schizophrène et corps perdu dans le cauchemar d'une salle de bain. Multiplié : visages clonés (encore) ou piétiné : visage-image dessiné sur le sol. Interrogé, sexué par des hordes de poupées jouets (Intéressante confrontation jouet/ marionnette !). Formalisé: des doigts sur une toile tendue ou de simples cartons pour des histoires d'amour, de sexe et... de mort. Disséqué: sur la table de couture d'un obscur petit tailleur plein d'humour. Déstructuré : dans une opulente et troublante chevelure. Démembré voire même anéanti. La mort. Disparition du corps. La mort, thème également repris d'un spectacle à l'autre. Une surprenante et riche déclinaison de préoccupations apparemment communes. Signe des temps ? Questionnement essentiel ? Démarche induite par ce « dédoublement » de deux corps ? L'observation reste ouverte.

Mutilé / Réparé / Cloné / Dédoublé / Multiplié / Interrogé / Sexué /  
Formalisé / Déstructuré / Démembré  
DISPARITION DU CORPS

## L'OEIL (du spectateur)

Quand il est délibérément placé à vue, le corps du manipulateur ne brise jamais la magie de l'image. L'image est un tout incluant le corps du manipulateur. Et l'œil du spectateur réalise un véritable travail de cadrage. Dans le même principe qu'au cinéma. Champ, contrechamp, zoom avant ou arrière, gros plan, plan large, plan serré. L'œil accomplit un parcours étonnant qui emmène son propriétaire, le spectateur, dans une quasi triple vision de l'histoire : celle que le manipulateur fait jouer par la marionnette, celle qu'il joue en même temps et la troisième qui fusionne les deux précédentes. Ainsi on peut, par exemple, saisir la peur d'un personnage dans l'attitude de la marionnette ou la peur jouée par le manipulateur ou la peur contenue dans la synthèse de ce que le manipulateur induit avec sa marionnette. Trois angles successifs d'une même et seule peur. De même, l'œil isolera facilement les socques qui martèlent le sol. Le comédien disparaît. Ne reste que le bruit de sa claudication et l'image de ses sandales de bois. Magie. Cela est mon parcours visuel. Un autre spectateur effectuera un autre parcours visuel. Et si au-delà du verbe lui-même c'était cela l'écriture visuelle ? La faculté donnée au spectateur de "monter" son spectacle comme on monte un film. La probabilité que seul le spectacle de marionnettes permet au spectateur de dessiner lui-même son propre spectacle de telle manière. Il est possible d'ignorer le manipulateur mais il est possible aussi d'ignorer la marionnette et de se fixer uniquement sur le marionnettiste. L'œil s'attarde, se joue de l'un, se joue de l'autre. L'œil écrit. Oui c'est ça. Je crois bien que l'oeil écrit.

Ils sont beaux ces corps de manipulateurs en mouvement dans la pénombre. Beaux ces visages. Ces angles de visages sculptés par la lumière.

## LUMIERE (2)

C'est aux marionnettes que la lumière est donnée. Donnée aux objets.

Parfois, on pourrait croire qu'ils la partagent avec les marionnettistes.



## CORPS (2)

Parfois même le corps du manipulateur est apparemment fragmenté. Le manipulateur prête tout ou partie de son corps à la marionnette. Par exemple, ce ne sont que les mains qui agissent. Elles se glissent dans le corps de la marionnette. Elles portent l'objet. Elles s'assimilent à elle, à lui. Ou elles deviennent les mains de la marionnette. Elles sont fragment du personnage au même titre que la marionnette qui composera alors le reste du corps. Osmose. Ou le visage. Le visage qui par exemple portera le visage de la marionnette. Son masque. Le corps du manipulateur se met en demi-teinte. Les corps peuvent aussi se mélanger. Et puis le corps peut devenir espace de jeu. Espace de représentation. Le corps du manipulateur abrite le corps de la marionnette. Elle se sert de lui. Elle se joue de lui. Elle joue avec lui. Le corps devient champ exploré. Terre de découverte et d'action. Le corps-décor qui semble ouvrir l'espace plutôt que de le resserrer comme le ferait un castelet traditionnel. Et la marionnette semble interroger le corps du marionnettiste. L'acteur interrogerait-il l'acteur ? Le marionnettiste interrogerait-il alors son propre corps ? Et l'interrogerait-il comme un instrument ? Quelle que soit la terminologie employée, il s'agit d'interpréter, de "traduire les signes mystérieux du monde". Jouer serait "être en quête d'un dessein". Peut-être celui de la représentation du monde. Et du manipulateur au manipulé, laissons bien sûr de la distance, la même sans doute que celle dont parlait Brecht à l'endroit des acteurs et de leurs personnages.

"Tu veux que je renonce au contrôle de mon propre corps ?" demandera ce personnage à une partie de lui-même qu'il ne peut accepter.



## FURTIF

Après l'un des spectacles, ce couple qui  
dansait quelques pas sur un air de tango.

Esquisse.

C'est la dame à l'accordéon qui joue.

Assise sur sa chaise de bois vernis.

Sa robe bien étalée.

Masquée de ce masque au sourire figé.

Figé.

Quand les spectateurs arrivent, elle joue.

Après le spectacle aussi elle joue.

Et toujours on dirait qu'elle joue.

Toujours on dirait qu'elle sourit.



un carré de lumière

IMAGE (entendue)

« Une pomme peut-  
être une pomme ou  
le chaperon rouge ».



## FETE (1)

Une fête avec les marionnettes, les objets et puis tout le monde. Les invités, les habitués, les visiteurs, tout le monde. Des gens. Beaucoup de gens. Les odeurs de cuisine, la bonne cuisine et le vin rouge. Les rires et les applaudissements et cette chose qui ne se passe que quand il y a spectacle vivant. **VIVANT**. Une fête même pas gâchée parce qu'il y aurait eu pas mal de raisons de gâcher la fête. Toutes ces craintes, toutes ces peurs pour demain et la culture qui prend des coups. Et l'art pour demain ?

## FLUX

Ils seront quelques-uns à venir témoigner. Raconter leur parcours et par lui évoquer diverses techniques de manipulation. Mais au-delà de cette technique dont il convient bien sûr « de se libérer pour faire ce que l'on a envie de faire en fonction de son propos » on revient assez vite au rapport manipulateur/manipulé.

Il s'agit de cette vie donnée à la marionnette. Quelle vie le manipulateur transmet-il à sa marionnette ou à l'objet ? Ainsi, par exemple, la tringle qui relie la main du manipulateur à la tête de la marionnette ressemble fort, tout à coup, à un cordon ombilical. C'est par cette tringle que la vie va être donnée, impulsée pourrait-on dire. C'est le mouvement imprimé à la tête qui est important, même si par la suite des fils relieront eux-aussi les deux protagonistes. Il en est de même d'ailleurs pour tous les autres types de manipulation. L'interrogation est : quelle vie est-ce que moi, manipulateur, je transmets à la marionnette (ou à l'objet) ? Certains évoqueront même un rapport de domination très marqué avec la marionnette voire un rapport de vie ou de mort. Mais on parlera aussi d'un rapport d'affection. Ces questions ne sont pas nouvelles, bien sûr, mais demeurent apparemment essentielles.

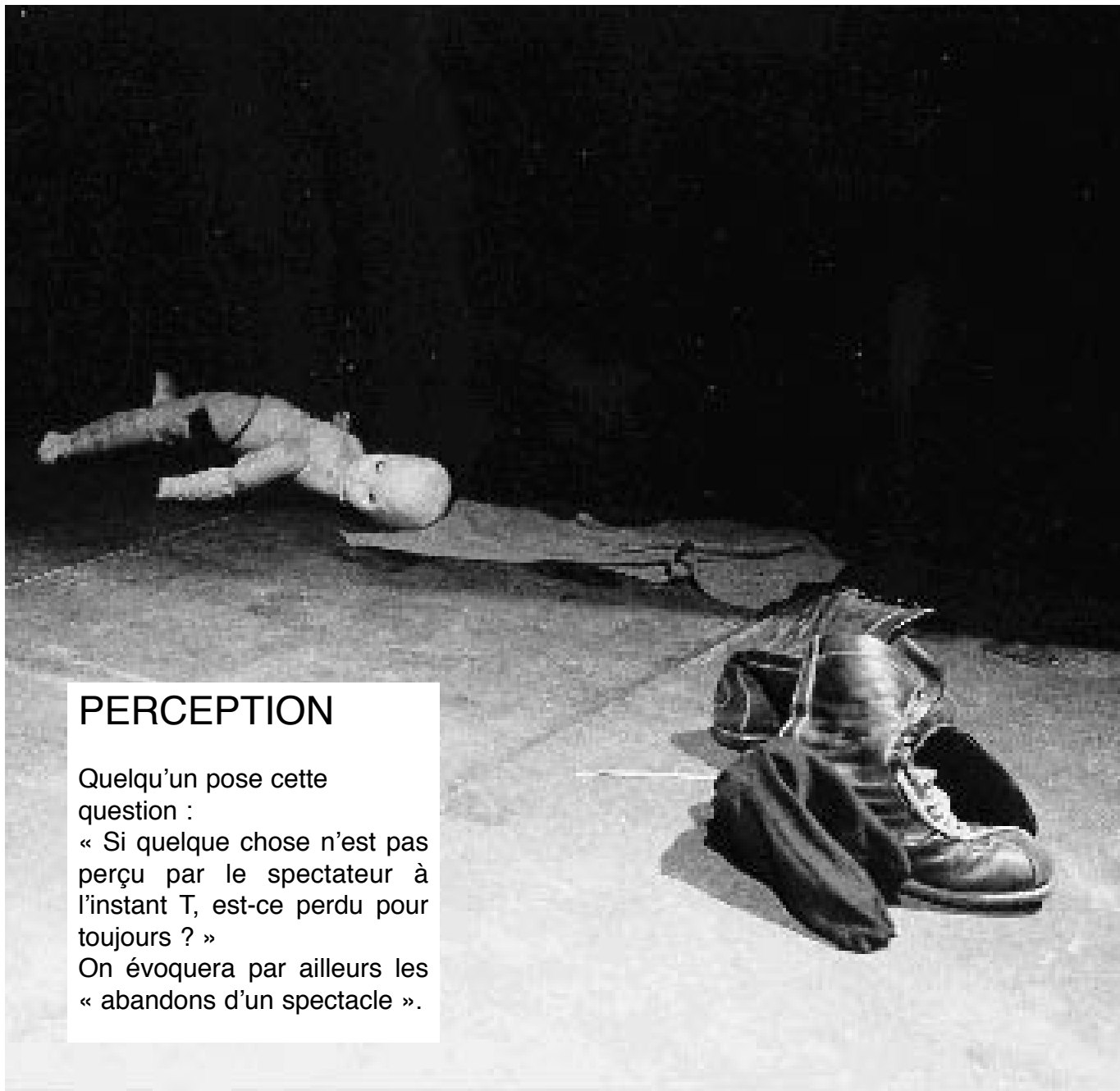


## REGARD

Quelqu'un dit :

« Quelques troupes chinoises ne jouent que pour les dieux ».

Il n'y a pas d'autres spectateurs.



## PERCEPTION

Quelqu'un pose cette question :

« Si quelque chose n'est pas perçu par le spectateur à l'instant T, est-ce perdu pour toujours ? »

On évoquera par ailleurs les « abandons d'un spectacle ».

## VOIX

Il est question à un moment de la « spécificité instrumentale de la voix ». On se dit même à ce propos qu'un « chantier global serait à mettre en place ». Curieux phénomène, en effet, que ces voix prêtées aux marionnettes. Ni tout à fait réelles ni tout à fait tronquées. Comme un possible entre deux n'appartenant qu'à elles. Les voix n'imitent pas celles communément supposées des personnages. Elles ne s'appliquent pas à reproduire du réel. Il y aurait comme une convention avec le spectateur qui permet de jouer de ces voix spécifiques sans que cela paraisse déplacé, décalé. Une voix de vieux trouvera par exemple son timbre dans un espace qui ne sera ni du réel ni de l'imitation ni de la caricature. Elle sera pourtant facilement identifiable et en correspondance avec l'image donnée par la plastique de la marionnette. Il s'agit d'une musique toute particulière propre à la marionnette ou à l'objet, puisque l'objet, lui aussi, peut parler. Le carton/Roméo ou le carton/ Juliette parle le plus naturellement du monde et personne n'y trouve à redire. Au contraire, les voix semblent créer un espace d'imaginaire supplémentaire. Proposer un tel travail de voix au théâtre, même quand il s'agit de travail masqué, pourrait vite trouver ses limites voire même paraître immédiatement ridicule. Nous sommes plus proches ici du travail de voix que l'on peut appliquer au dessin animé. La convention établie semble du même ordre. A chercher peut-être dans une part d'enfance. Quelque chose de ludique. Jouer, on y revient. Il y a aussi la question de la distance. La voix vient d'ailleurs. Elle est à proximité de la marionnette. Et pourtant on l'assimile. Là aussi le spectateur effectue un travail personnel. Il rapproche les deux éléments-corps la voix du manipulateur et le corps réceptacle de la marionnette. Il unifie le son et l'image.

## UTOPIE

« Utopies, rêves éveillés ». La table ronde s'est terminée sur ce mot : UTOPIE. Le tout dernier mot. Que de choses sont encore à défendre ! Que de projets qui ne verront pas le jour faute de... Il faut se battre. Toujours et toujours. Rester vigilant. Et surtout, surtout, préserver l'imaginaire. Le nôtre bien sûr. Mais donner à rêver. Ne pas cesser de donner à rêver.

## STATUT/ ECRITURE/ CORPS (3)

La marionnette est un objet, l'objet est une marionnette. Quand l'objet cesse-t-il d'être un accessoire ? Quand la marionnette cesse-t-elle d'être une poupée ? Il est d'ailleurs fort possible de poser les mêmes questions quand il s'agit de comédiens et d'objets manipulés dans une démarche commune. Quand l'objet devient-il acteur et quand l'acteur devient-il objet ? On dira également que « l'objet n'a pas à justifier son statut d'objet quand il est sur scène ». Et puis « il y a toutes sortes d'objets ! » Alors cet objet, défini ici comme générateur d'écriture, pourrait être relatif et sa valeur serait variable selon que considéré par un plasticien ou un chorégraphe, un manipulateur ou un musicien... « L'objet est polysensoriel et colore les différents intervenants (sous-entendu d'un même spectacle) différemment ». Question de « territoire ». Mais pour tous l'objet, en aucun cas, ne peut être gratuit. C'est, au contraire « parce qu'on laisse de la place au champ de l'objet que l'on arrive à la poétique ». Le spectacle serait une « sorte de poème » où « l'objet animé ne peut être indépendant d'un tout ». Trouver une écriture scénique ou écriture visuelle avec les objets serait comme « établir une partition musicale ». Il y a une « grille harmonique, comme en jazz ». « On manipule des signes », le texte n'est pas « crucial », on peut même « s'affranchir d'une obligation d'histoire (sous-entendu écrite) » et « l'interpénétration des constituants d'un spectacle peut même amener la suppression pure et simple d'un texte » (posé au départ). En ce sens, « l'écriture est une glaise ». Le manipulateur (acteur/ dit ici comédien) doit, quant à lui, trouver comment faire vivre l'objet non comme une « machinerie » mais bien comme élément d'un « théâtre vivant ». Qu'entend-on alors par manipuler ? (Question récurrente) L'objet « crée le trouble, l'énigme » et c'est chaque spectateur qui pourra établir son propre parcours sensoriel. Il faut que le spectateur soit touché, il faut « pouvoir apporter de soi dans ce qu'on reçoit ». Retour au corps. Quel rapport entretient-il avec l'objet ? Quel rapport l'objet entretient-il avec le corps ? « Tout tourne autour du mouvement et de la perception que l'on a de ce mouvement. On est dans le non verbal ». Cette notion de mouvement c'est celui « impulsé à la matière ».

Perception. C'est le cas aussi par rapport à cette « vibration pure » définie d'un point de vue musical. Il existe un « rapport à la vibration pure ». C'est le corps dans sa totalité qui perçoit cette vibration. Il faut donc « choisir des partis pris ». Il faut « sculpter la matière » pour « ouvrir l'imaginaire chez les autres ».

Visuelle ou non, l'écriture d'un spectacle reste une aventure collective. Quelque chose comme un mouvement entre ses différentes composantes. « Quel trajet occupe-t-on pour rester ouvert ? » On part de « l'abstraction totale pour aller vers le concret ». Il faut « rester curieux et toujours en état de provoquer des accidents pour se surprendre soi-même ». Et finalement emmener le spectateur.

Voyage.

## DOUBLE COIN (Clin d'oeil)

Prendre une feuille. Et la plier en deux. Et faire coin coin. Coin contre coin. Puis déchirer la feuille, en faire un arbre. A plusieurs faire plusieurs arbres, une forêt. Profonde peut-être. Peut-être aussi piétiner sauvagement quelques arbres. Pour rire. Ou pour grincer. Puis comme ça, évoquer en passant un statut menacé. Projets. 2004. 2005. Traverser la forêt, rejoindre la grand route.

## INVENTAIRE (1)

Caisse-cage-castelet monté sur roues pour voyager. Avec Don Quichotte et trombone à coulisse.

Poutrelles de bois et vis de plâtre. Impossible de distinguer le vrai du faux. Illusion totale garantie.

Espagnole de latex et voix timbrées avec accent.

Roméo carton et carton Juliette. Sans texte. Plusieurs morts. Traces de sang.

Jupe de bois claquant au sol. En éventail. Net. Précis. Visage impassible.

Œil de lune percé d'une fusée. Monsieur Méliès : Le voyage dans la lune 1902. Hommage.

Tout petit carré de gazon factice pour vieillir doucement.

Lucioles électriques qu'on prendrait pour du vrai. Elles dansent. Et des sourires en silence.

Petit atelier de couture comme si de rien n'était et dissection feutrée.

Un disque de musique foraine. Deux disques. Une multitude de disques. Doigts agiles. Illusion. Deux disques de musique foraine.

## VOCABULAIRE

Et je n'en démords pas.  
A « catering », moi, je  
préfère « cantine ». Mais  
bravo, chapeau bas!  
Tous y étaient et même  
Thénardier !



## RÉBUS

L'eau n'éteint pas le feu.  
L'eau lave les mains d'un  
manipulateur.

Solution : intervention  
douce amère post-  
spectacle pour défendre le  
statut des intermittents du  
spectacle.

## BOUT DE LIGNE

A Gap, au bout de la ligne de bus.

A Gap, des gens en bout de ligne fabriquent de grandes marionnettes. Des gens sans plus grand chose. Qu'on pourrait bien oublier là au bout de la ligne. Au bout de la ligne de bus. Et pourtant ils font ça. Des marionnettes.

A un moment des discussions on a évoqué le Bread and Puppet Théâtre. J'ai toujours eu une grande admiration pour le travail de cette compagnie. J'y repense maintenant en même temps qu'à ces gens. Du pain et des marionnettes. Dire quelque chose. Bon sang ne pas rester muet. Dire. Avec des mots ou des images ou peut-être des cris. Peu importe. Dire.

# SENS

Quand la question du sens interroge  
un instant les esprits.

Sens.

Non-sens.

Hors sens.

Contre sens. Non, pas contre sens.

J'invente !

INSENSE.

Oui c'est le mot qu'il a employé.

Insensé : qui a perdu la raison.



## INVENTAIRE (2)

Miroir d'eau noire avec corps de poupée déglinguée.

Rame de métro reconstituée. Ambiance.

Flipper géant avec mythe de Sisyphe. En boucle comme il se doit.

Yeux en mouvement projetés sur sol délimité avec crépitements enregistrés. Oeufs frits du matin.

Série de masques identiques. Le même visage multiplié.

Paires de chaussures en attente de leurs propriétaires.

Petit tas de terre et corps à demi nu à demi enterré. Plusieurs postures. De dos.

Multiples dépouilles de marionnettes étalées au sol avec masques pour le salut. Salut et vin chaud.

Pancarte. Sur la pancarte il est inscrit : « La télé tue ». Histoires d'amour.

Corps de vieux si léger si léger qu'il s'échappe et s'envole et vole comme un oiseau migrateur.

Corps de vieux au costume chamarré, petits sauts maladroits et quelques fantaisies magiques.

Corps de vieux facétieux et petit pot de confiture haut perché. Tentation.





## IDENTITE (1)

Les marionnettes chinoises sont réalisées avec un grand souci de réalisme. Elles imitent les danseurs de l'Opéra de Pékin.

Elles sautent haut, très haut.

Les danseurs de l'Opéra de Pékin eux, rêvent d'accomplir les mêmes exploits que les marionnettes :

sauter haut, très haut.

Plus haut.

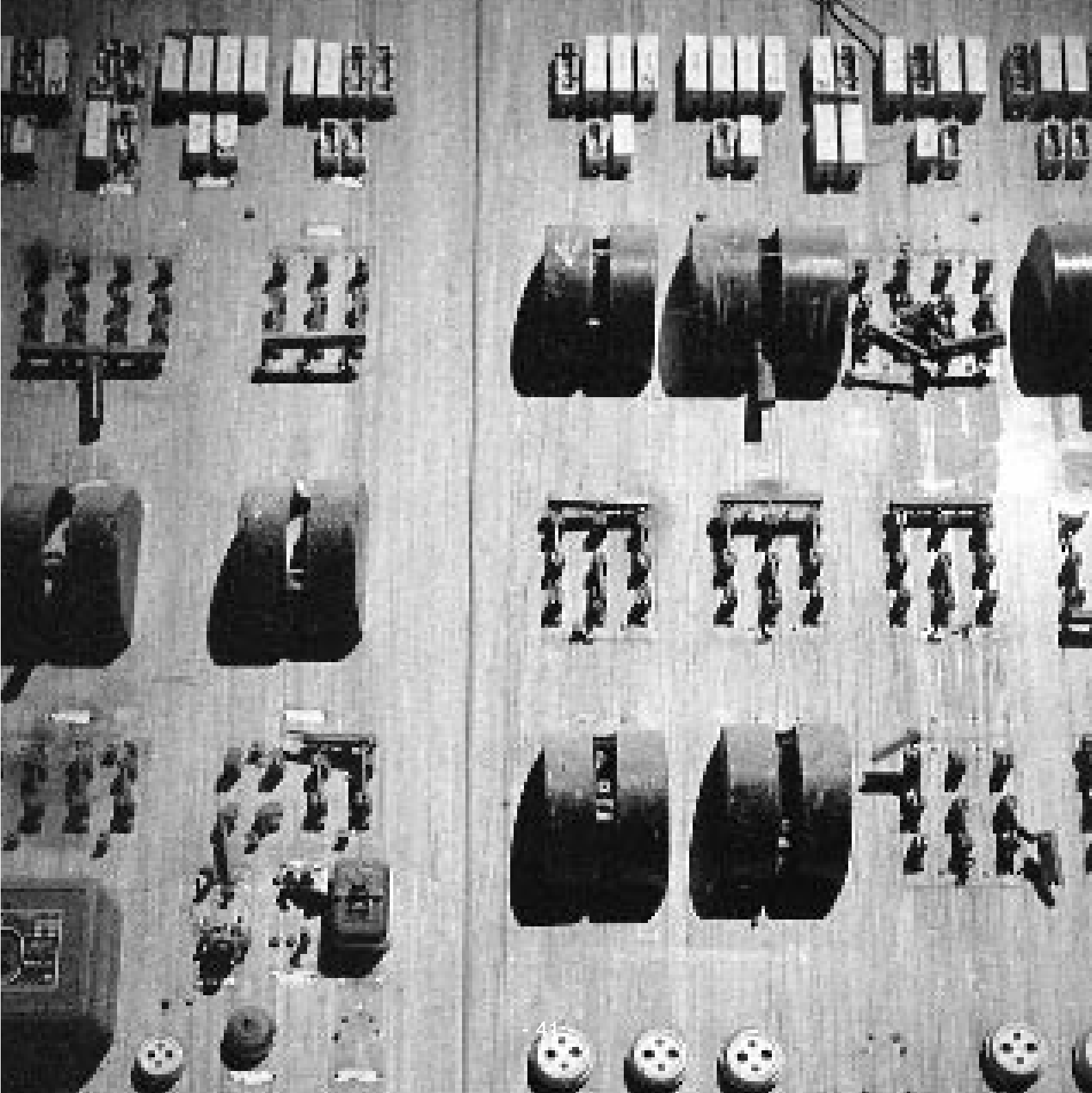


## PLACE (et RAPIDE PETIT MANIFESTE)/ VIGILANCE

A chaque occasion il faut le dire. Il faut des (grands) théâtres pour les (petites) marionnettes. Il faudrait bien en finir une fois pour toutes avec ces idées plus ou moins répandues que le spectacle de marionnettes, en général, n'a pas besoin de grand chose. Le spectacle de marionnette n'est pas forcément de « l'arte povera » !! Il n'a pas à se contenter des bouts de couloirs trop souvent squattés. Que dire aussi des « petites formes », ces « courts-métrages » du spectacle vivant ? Il conviendrait de les considérer pour ce qu'elles sont, spectacles à part entière bien sûr, et non comme de « petits spectacles » faciles à programmer. Des « entre-deux » bon marchés. Ne pas se tromper. Ne pas confondre non plus l'ombre dans laquelle travaillent les manipulateurs avec des conditions d'accueil obscures ! Réfléchir, ensemble, à la place des compagnies dans les réseaux de diffusion. Quand les théâtres abriteront-ils à nouveau les marionnettes comme Vitez le faisait dans le foyer du grand Chaillot ? Se battre. Encore. Toujours. Penser (enfin/d'abord) aux spectateurs nombreux nombreux et désireux, eux-aussi d'être accueillis dans de bonnes conditions...

## CURIOSITE

Le théâtre de papier.  
Presque fragile.  
Presque minimaliste.



## IDENTITE (2)

Une marionnette à gaine et juste ça au bout d'un bras. Et le corps du manipulateur qui devient prétexte à une exploration. A nouveau. Ailleurs. Autrement. La marionnette touche le manipulateur. Et le rapport s'instaure. Immédiat. Intime. Oui il y a de l'intimité dans ce rapport là, à ce moment là. Comment on fait tout ça ? Il ne sait pas très bien l'expliquer. Il y a du mystère là-dedans finalement.

La marionnette parle de son existence de marionnette. Rien d'autre. Elle dit qu'elle n'est que carton, bois, vieux tissus. Rien d'autre. Elle dit que quelques fois elle est fatiguée. Elle dit encore qu'elle va dire quelque chose. Qu'elle a quelque chose à nous dire. Elle annonce. Elle prévient. Mais rien. Elle ne dit rien. Elle est gênée de ne rien dire. Et tout à coup il y a de la peine sur son visage. Ou quelque chose comme ça. Qu'on devine. Qu'on regarde. Qu'on voit. Elle attend. Elle ne dit rien. Toute seule elle ne peut rien. Ne peut rien dire. Elle ne sait pas le faire toute seule. Il faut qu'il l'aide. Elle le lui demande. Elle demande à son manipulateur qu'il lui fasse dire quelque chose...

Il y a comme de la folie là-dedans. Il le dit d'ailleurs. Il le dit. De la folie. Et c'est beau. Rien et terriblement beau. Qui est qui à cet instant de l'après-midi ? Qui est qui ? Vraiment.

## LANGAGE

Courte visite au grand atelier grand désordre grande invention grand amoncellement d'un grand rêveur d'objets.

Ils sont quelques-uns à s'essayer pour la journée à construire un objet pour ensuite l'animer. Français et aussi quelques Allemands. Alors, ensemble, ils tentent de communiquer verbalement... en anglais.

Mais chose curieuse, avaient-ils conscience qu'au même instant et ensemble, ils créaient un langage universel : celui de leurs objets ?

## DEBUT/FIN

Premiers mots du premier  
spectacle :

« Je ne toucherai plus... »

Derniers mots du dernier  
spectacle :

« Merci, maintenant, vous  
pouvez tout visiter. »

## CINEMA

Le cinéma d'animation me fait revenir un peu en arrière. Où l'on parle du mouvement. « Le mouvement qui est impulsé à la matière. » Et l'on a, ici, par l'image cinématographique, ou d'ailleurs l'image vidéo ou télévisuelle, un « retour » de ce mouvement. Les marionnettes filmées « donnent une force à l'image » avec, semble-t-il, une exploration particulière venue de la spécificité de cette image filmée. Le cinéma possède son propre langage. Ses particularismes. Et il n'est pas certain, en même temps, que la relation du manipulateur avec la marionnette ou l'objet soit la même que dans le spectacle vivant. Le rapport du spectateur non plus.

Images filmées toujours, dans quelques spectacles et projets.

## FETE (2)

Bien désolés pour tous ceux qui n'ont pas pu entrer ! Et ils étaient nombreux. Mais pour les autres, les chanceux, c'était la fête.

Des spectateurs, des vrais, de ceux qui sont gourmands, curieux, attentifs et qui viennent pour un moment de vrai plaisir. Pour découvrir, s'étonner se surprendre et voir parfois de ces tout petits riens si beaux, si fragiles et si pleins d'émotions. S'abandonner.

Et c'est ça qu'ils ont fait.

Et parfois, c'était la première fois. La première vraie rencontre avec ce théâtre là. Celui des objets et des marionnettes. Et c'est magique quand c'est comme ça. On ne sait pas. Et puis on est là, on attend. On a envie et en même temps on est comme eux, on a presque le trac. On bavarde et dans l'avant et dans l'après du spectacle, comme à tous les spectacles, avec toujours un peu comme de la fièvre. Et c'est déjà une fête. On attend tous que ça commence. Que la lumière de salle s'éteigne doucement et que les voix se taisent. Alors surgissent de l'ombre une image et puis deux et puis d'autres.

Et c'est ça qu'ils ont fait.

Assis dans l'ombre collés sur les gradins (Serrez! Serrez!) ou cheminant aux « déambulateurs », debouts dans la lumière ou même tapis au fond d'une voiture, ils se sont laissés faire, ils étaient du voyage. De ce voyage qu'on réserve trop souvent aux enfants et qui là, par bonheur, était le leur.

Et c'est ça qu'ils ont fait.

Certains étaient là tous les jours. Avec leurs rendez-vous fixés, préparés, attendus. Le programme à la main. Et les allées-venues d'un lieu à l'autre et d'un théâtre à l'autre. Une atmosphère particulière aux festivals. Et comme si tout à coup le chemin qui mène d'un théâtre à l'autre, là dans la ville, lui aussi était en fête. Comme si tout à coup la vie elle-même était en fête.

Et c'est ça qu'ils ont fait...



## TRACE (S)

Quelques signes. Comme  
des images posées là  
en repères. Quelques  
pas dessinés par des  
marionnettes. Quelques  
mots. Pour suivre le  
voyage.

POURSUIVRE LE VOYAGE

4 théâtres à Lille... Le Théâtre La Licorne - La Verrière - Le Zem Théâtre - Le Biplan.

22 spectacles... Mon oeil - Des vers et des vers - Je ne toucherai plus - Jardin à la Française - L'ambulante - Don Quichotte - La Petite imposture sous-titrée - Translucide - Impromptus - La Nuit des temps - Vrai ! je suis très nerveux - Un rêve - La Pluie - Le Cirque de La Licorne Bestiaire Forain - Dromomanie poétique n°1 - Chez Blabla, on recrute... - Musées maison - La Mano - Etape... 50 représentations... 1 carte blanche aux plasticiens... 1 exposition... « Tous en boîtes » regroupant 70 compagnies de France. 18 compagnies françaises ... Cie Aïe, aïe, aïe (Rennes) - Art.Kaïk.Cie (Montreuil-sous-Bois) - Patrick Smith & Pierre Bourquin (Lille-Boulogne-sur-Mer) - Le Bruit du Frigo (Poitiers) - Cie Céalis (Paris) - Cie A Chahuter (Loos) - Cie Ches Panses Vertes (Amiens) - Cie Les Clandestines Ficelles (Montreuil-sous-Bois) - Cie du coq à l'âne (Poitiers) - ENSAM (Charleville-Mézières) - Cie Garin Trousseboeuf (Savenay) - Là où théâtre (Rennes) - Cie Les lendemains de la veille (Paris) - Théâtre La Licorne (Lille) - Cie Pupella-Noguès (Caraman) - Théâtre des quatre Vents (Tourettes) - Théâtre/en/Ciel (Dieppe) - Cie Tro-héol (Quimper) - Cie Zapoï (Marcq-en-Baroeul). 3 tables rondes... « Utopies » projets des compagnies Babayaga, Les Cailloux sensibles, Ches Panses Vertes, Du Coq à l'âne, Full Circle, Garin Trousseboeuf, Nicolas Goussef, Puppella Noguès, Théâtre à Ciel ouvert, Théâtre aux mains nues, Théâtre de la Romette. « Les écritures visuelles » Modérateur Naly Gérard et 6 intervenants... François Chaffin, François Guizerix, Daniel Larrieu, Hervé Lesieur, Patrick Smith, Pierre Vasseur. « Les fondamentaux de la marionnette » Modérateur Francis Houtteman et 6 intervenants... Katerin Antonakaki, Pierre Blaise, Luk de Bruyker, Alain Guillemain, Alain Lecucq, Horacio Peralta Des films d'animation Cellofan'. 1 stage pratique de construction... Patrick Smith et 15 participants. 1 auteur Arthur Lefebvre. 2 photographes Dominique Walter (reportage) et Pierre Lamotte (visuel) 1 accordéoniste Casilda Rodriguès...

et surtout... 1.710 spectateurs !!!



Equipe administrative Claire Dancoisne (direction artistique) Geneviève Charpentier (THEMAA), Michèle Cuny (coordination), Didier Debels (communication), David Gadenne (administration), Catherine Pomar (administration) et Geneviève Sarrazin (THEMAA).

Cantine/bar Anne-Marie Crocq et Natalie Martin.

Equipe technique Pierre Lemoine (Direction technique), Frédérique Bertrand, Christian Bodart, Béatrice Bouquin, Pierrick Lafages, Alain Le Béon, Giorgio Marchica, Eric Michel, Boris Montaye, James Peltre, Manu Robert, Marie Scaglia, Pierre Vasseur, Jean-Fred Vincent, Franck Walker... et les équipes techniques de la Verrière et du Zem. Remerciements chaleureux à Serge Bagdassarian, Annick Bonhomme, Francis Debeyre, Martine Delannoy, Rodrigue Delannoy, Sabine Derosière, Juliette Jenet, Elisabeth Legillon, Zoé Gadenne Martin, Dominique Mans, Akli Meni, Fabrice Naillon, Juliette Rome, Améziiane Sadi et Aurélie Santos, Jeanne Smith, Dominique Walter.

Remerciements pour leur aide logistique à la Ville de Lille, au Parc de Matériel de la Région Nord/Pas-de-Calais, à Théâtre-en-scène et à l'Oiseau Mouche.

Toute reproduction même partielle interdite sans autorisation préalable.

Mise en page Didier Debels - copyright Théâtre La Licorne - novembre 2003 - Tirage 300 exemplaires.

## Un évènement à l'initiative de THEMAA mis en œuvre par Le Théâtre La Licorne

avec le soutien de la Région Nord/Pas-de-Calais, du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Ville de Lille, du Conseil Général du Nord, de Lille Métropole/Communauté Urbaine, de l'ADAMI et du Théâtre La Licorne.



Ville de Lille



Théâtre La Licorne  
16, rue Colson  
59000 Lille  
tél : 03 20 50 75 40  
fax : 03 20 50 76 54  
theatre.lalicorne@wanadoo.fr  
<http://theatre-lalicorne.com>

